



Les villages de la Communauté de Communes

Curchy

Histoire

Village datant de l'époque gauloise, Curchy tirerait son nom du saxon *curch* (église), ou peut-être du latin *quercicus* (chêne). Une des premières églises du christianisme y fut établie au IXe siècle, ce qui donna rapidement de l'importance au village. Incendié lors de l'invasion des Normands au Xe siècle, facilitée par la présence de l'Ingon, le village fut ensuite pillé par les Vikings au cours du XIe siècle. Ce n'est qu'au XIIe siècle que Curchy se releva de ses ruines et reconstruisit son église. C'est celle-là que l'on peut admirer encore aujourd'hui. En 1465, Charles le Téméraire détruisit Curchy, après Nesle. Le sol, riche en craie, a permis aux Curchiens de creuser à travers les siècles de nombreuses « muches » ou grottes sous le village, qui sont encore visibles de nos jours. En 1914, les allemands s'installèrent dans le village et construisirent ainsi un hôpital militaire sous l'église. A leur départ, tout fut détruit. Ce n'est qu'après la seconde guerre mondiale que Curchy retrouva son calme, pour devenir un agréable village du Santerre, particulièrement fleuri. Les hameaux de Dreslincourt et Manicourt font partie de la commune.

Curiosités

Le village est traversé par l'Ingon, qui prend sa source à proximité, au lieu-dit la Boierie de César à Fonches. Bien plus large dans les siècles passés, cette rivière a permis à de nombreux envahisseurs de s'introduire dans le Santerre par voie d'eau. Au bout de la rue de Manicourt, dans la Ferme Seret, se dresse un pigeonier à la toiture exceptionnelle : elle commence comme un clocher et se termine par un lanternon octogonal, coiffé d'un bérêt d'ardoise. La gare, la briqueterie et la râperie de la fin du XIXe siècle servent aujourd'hui de hangars agricoles. La rue des deux calvaires abrite les deux croix de Curchy, assez récentes, alors que celle de Dreslincourt, montée sur un petit tertre, daterait du IXe siècle. C'est une croix grecque, taillée dans un seul bloc, dont les bras sont très peu saillants. Son origine est mystérieuse : certains pensent qu'il s'agit d'un menhir, transformé en croix à l'ère chrétienne, d'autres qu'il s'agit d'un mémorial d'une grande bataille de l'époque de Charles le Téméraire, qui aurait donné son nom au Bois des Meurdris, tout proche...

La croix comporte des caractères du XIe siècle, et si l'image du Christ n'y figure pas, l'emplacement de deux niches creusées dans la pierre suggère la présence à l'origine d'une statue du Christ et de la Vierge. Juste à côté de la croix se dresse un magnifique marronnier, plusieurs fois centenaire, répertorié parmi les plus beaux arbres de Picardie. La légende raconte qu'il a été planté à la Révolution. Dreslincourt possède aussi les vestiges d'une chapelle de 1844, dédiée à Sainte Radegonde, aujourd'hui transformée en maison d'habitation...à voir. Le hameau de Manicourt comprend un cimetière allemand, preuve de l'occupation du village de Curchy par les troupes allemandes, dès 1914, ils y ont enterré leurs soldats tombés au combat (3101 tombes au total).

L'église Saint-Médard

L'église d'origine, tout en bois, datait du IXe siècle. Elle était l'une des premières églises construites en Picardie. Brûlée par les Vikings au Xe siècle, elle fut reconstruite au XIIe siècle, avec le titre d'église décanale, ce qui lui vaut de beaux fonds baptismaux de l'époque romane, qui subsistent encore aujourd'hui, malgré les dommages infligés par les deux guerres mondiales successives. On peut aussi admirer le porche et le clocher, qui datent de la même époque. Remaniée au XVIe siècle, puis au XVIIIe, l'église de Curchy possède une tour carrée en pierres munie de contreforts et d'une tourelle à escaliers. Dans le transept gauche, on trouve un bas-relief en pierres représentant Saint-Médard. On remarquera la présence sur le clocher de deux croix latines, rares pour la région, surmontées de deux coqs, preuve qu'on payait la dîme aux évêques de Noyon et de Corbie. La messe y est célébrée chaque cinquième samedi du mois.

Enfants du Pays

Un acte féodal, donné le 27 août 1657 au duc de Chaulnes, fait mention du fief de Liesse à Curchy. Or une inscription en gothique sous le bas relief de l'église raconte l'histoire de Jan Liesse, laboureur à Curchy. Il aurait été inhumé en 1502, selon la tradition, dans un caveau au pied du mur de l'église, sous le bas-relief.